L'UTILISATION DES TECHNOLOGIES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION (TIC) EN HISTOIRE AU COLLÉGIAL : JALONS POUR UN BILAN

Lorne Huston est enseignant au collège Édouard-Montpetit depuis 1976, d'abord en sociologie, ensuite en histoire. Il est récipiendaire, avec son collègue Louis Lafrenière, du prix du ministre 2004, catégorie multimédia, pour le didacticiel en histoire Chronos.

RÉSUMÉ

Quel bilan faut-il faire de l'utilisation de nouvelles technologies dans l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire au niveau collégial ? L'auteur soutient que les succès ne sont pas là où on les attendait. Malgré des efforts louables du milieu et des possibilités technologiques intéressantes sur le plan pédagogique, l'effet réel des applications TIC en histoire est modeste. Là où il y a une évolution marquée, ce sont dans les moyens de communication entre profs et élèves, indépendamment des champs disciplinaires. Les divers intervenants auraient intérêt à réfléchir sur ces succès, notamment en ce qui concerne les logiques d'appropriation des nouvelles technologies.

En 1983, les plus audacieux des professeurs de cégep achetaient leurs premiers ordinateurs personnels. Vingt-cinq ans plus tard, à l'occasion de son sixième congrès biennal sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire[1], l'Association d'études canadiennes (AEC) a voulu faire un portrait de l'utilisation des TIC dans les cours d'histoire aux divers ordres d'enseignement. C'est la situation dans le milieu collégial au Québec qui fait l'objet du présent texte.

Le sujet se prête à divers traitements. Faut-il souligner les plus grands succès ? Identifier les pratiques les plus novatrices ? Prévoir les nouvelles tendances ? L'approche privilégiée ici se propose plutôt de faire un portrait général de la situation, puis de regarder d'un peu plus près deux champs de pratique : les TIC dans leur rapport spécifique avec l'apprentissage de l'histoire et, plus généralement, les manières dont les professeurs d'histoire utilisent des TIC (sans rapport spécifique à la discipline enseignée). On va conclure ce survol en lançant quelques pistes de réflexion. Quelles pratiques ont été modifiées par l'avènement des TIC ? Dans quelle mesure ? Pourquoi celles-là ? Où se situent, au contraire, les lieux plus réfractaires aux nouvelles technologies ? Quelle est la nature de ces obstacles ? Quels en sont les enjeux ?

QUELQUES REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Le présent texte n'est pas le fruit d'une recherche formelle. Il est basé sur mes impressions personnelles et n'a de valeur que dans la mesure où il peut constituer une base de réflexion utile pour des recherches plus sérieuses. Je crois que je compte parmi les professeurs qui font le plus d'expériences dans ce domaine. Quelques-uns font plus que moi, sans doute. La vaste majorité en fait moins. Depuis quelques années, j'anime un atelier au colloque annuel de l'Association des professeurs d'histoire des collèges du Québec (APHCQ) sur l'utilisation pratique des nouvelles

technologies dans les cours d'histoire dans les cégeps au Québec. Certains professeurs font part de leurs expériences et les participants à l'atelier posent leurs questions et expriment leur enthousiasme ou leurs doutes. C'est sur la base de cette expérience, ainsi que de mes propres pratiques, que je présente mes réflexions ici.

PORTRAIT GÉNÉRAL DE L'UTILISATION DES TIC DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

L'avènement des TIC n'a pas changé radicalement l'enseignement de l'histoire jusqu'ici. Pour mettre les choses en perspective, on peut se mettre à la place d'un professeur qui aurait pris sa retraite de l'enseignement collégial en 1983. En rentrant dans une salle de cours d'histoire aujourd'hui, ce n'est pas le rôle accordé aux technologies d'information et de communication qui le frapperait le plus. Je pense qu'il serait bien plus étonné par le nombre accru d'élèves dans les classes, et par la précision et l'ampleur des consignes qui accompagnent chaque aspect du travail demandé aux élèves. Si, en plus, ce professeur retraité accompagnait le prof d'aujourd'hui dans sa journée de travail, il serait sans doute étonné du nombre de comités auxquels participe son jeune collègue, de la profusion des politiques institutionnelles auxquelles il doit se conformer dans sa pratique – et de la baisse de la rémunération réelle des professeurs qui est survenue depuis qu'il a pris sa retraite. Il est peu probable que le vieux routier soit abasourdi par le temps consacré de nos jours à l'intégration des nouvelles technologies.

Première constatation donc, l'intégration des TIC en histoire se fait dans un contexte de transformation complexe des pratiques pédagogiques. Jusqu'ici, elle n'a eu qu'une incidence mineure comparée aux effets de deux réformes majeures en cours dans le milieu collégial : la réforme pédagogique axée sur les compétences et la réforme de gestion des établissements axée sur l'autonomie et la responsabilité institutionnelle face au ministère de l'Éducation.

LES TIC ET L'HISTOIRE

Qu'en est-il donc de l'utilisation des TIC spécifiquement par rapport à l'apprentissage de l'histoire ? Les initiatives peuvent être regroupées sous cinq grandes rubriques :

1. Compagnons web : Les maisons d'édition proposent des sites web pour accompagner les utilisateurs (professeurs et élèves) des manuels d'histoire. C'est un lieu d'expérimentation dynamique où éditeurs et auteurs cherchent à développer divers compléments au manuel qui dépassent le matériel pédagogique traditionnel, notamment des questions de lecture avec rétroaction informatisée et des exercices interactifs. On fournit aussi la possibilité d'organiser des forums de discussion. Le premier site du genre et le meilleur exemple jusqu'ici est le site Odilon, parrainé par l'éditeur Beauchemin.[2] Pour l'instant, on est encore à l'étape de l'expérimentation. Ces sites sont peu exploités.
2. Logiciels spécifiques à l'histoire : Ici non plus, on n'assiste pas à des succès éclatants. Malgré des investissements considérables consentis par le CCDMD (Centre collégial de développement de matériel didactique), le logiciel Chronos[3], conçu spécifiquement pour l'apprentissage en histoire dans le milieu collégial québécois, ne connaît pas une très grande popularité. Il est utilisé avec succès par ses auteurs, mais il n'a pas été adopté par d'autres profs. Étant l'un des auteurs de ce logiciel, je suis bien placé pour dire que le chemin d'une intégration réussie des TIC dans l'apprentissage de l'histoire par un nombre significatif de professeurs est encore bien parsemé d'embûches. Il y a des motifs d'espoir mais rien n'est gagné. J'y reviendrai en conclusion.
3. Sites web des professeurs : On constate un peu plus de succès dans des entreprises plus modestes. Plusieurs professeurs ont développé leur propre site web pour accompagner leur enseignement. Voir par exemple celui de Louise Forget du collège Ahuntsic[4] qui ne se contente pas de fournir des liens vers d'excellents sites web en histoire. Elle les commente et surtout, elle a développé des activités pratiques d'apprentissage que les élèves peuvent faire, parfois au laboratoire informatique du collège pendant les heures de cours, parfois chez eux pendant leurs heures de travail individuel.
4. Sites web institutionnels en histoire : Beaucoup d'institutions (notamment des musées, mais aussi des OSBL, des lobbys de diverses nature) ont développé des sites web pour le milieu éducatif. La plupart vise une clientèle plus jeune (enseignement primaire ou secondaire) mais certaines institutions ont développé des sites web qui sont particulièrement adaptés au milieu collégial. Ils sont de deux types :

4.1. De type portfolio : (on fait des recherches et on dépose les résultats de sa recherche dans un « portfolio ». On peut travailler sur ces résultats de recherche dans un deuxième temps). Je signale l'exemple du Bilan du siècle : Histoire du Québec au XXe siècle.[5] Je ne connais pas d'exemple, par contre, où des professeurs ont tenté d'exploiter systématiquement ce genre de site dans le cadre de leurs cours. Ils le réfèrent à leurs élèves comme dans le cas d'un ouvrage de référence, mais ces sites ne font pas l'objet d'une exploitation pédagogique spécifique à ma connaissance.

4.2. Il existe d'autres sites institutionnels dédiés à l'enseignement de l'histoire de niveau collégial, par exemple

un excellent site sur l'utilisation des cartes historiques en histoire.[6] Toutefois, il s'agit surtout d'une riche bibliothèque de ressources visuelles mise gratuitement à la disposition des professeurs et/ou des élèves, mais elle ne transforme pas, en soi, le travail pédagogique avec les cartes historiques.

Bref, les réalisations concrètes d'utilisation des technologies pour soutenir l'apprentissage de l'histoire restent bien modestes. Ou bien on a rendu disponibles sur le web des supports à l'enseignement semblables à ceux déjà existants sur papier, ou bien le succès reste isolé et ne touche que les professeurs audacieux et leurs élèves.

LES TIC ET L'ENSEIGNEMENT

Devant ce constat, il convient d'élargir le champ d'observation. Après tout, l'enseignant d'histoire est également enseignant tout court. Il se sert, comme ses collègues d'autres disciplines, de divers outils informatiques pour faire son travail : du courriel, de Powerpoint, de Word et d'Excel.

LES OUTILS TIC DE BASE

À première vue, ces outils ne changent pas profondément les pratiques pédagogiques. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles professeurs et élèves les adoptent allégrement. On a l'impression simplement de mieux faire, ou de faire plus rapidement, ce que l'on faisait déjà. Mais lorsqu'on s'y arrête, toute sortes de questions se posent. Comment le Powerpoint contribue-t-il à une tendance plus large et plus profonde de valorisation du visuel dans l'enseignement aux dépens de l'écrit ? Dans quelle mesure permet-il une véritable intégration des médias (Internet, vidéo, son, images) ? Comment le traitement de texte influence-t-il la préparation des cours des professeurs ? Quel en est l'impact sur les consignes transmises aux élèves ? Comment les feuilles de calcul transforment-elles le suivi que les professeurs consacrent à leurs élèves ?

À titre d'exemple, on peut réfléchir sur l'impact de la communication par courriel sur les pratiques pédagogiques. L'initiative de la communication par courriel provient beaucoup plus des élèves que des professeurs ou des directions locales. L'élève y voit un avantage dans la mesure où cela lui permet d'avoir des réponses à ses questions beaucoup plus efficacement que par les rendez-vous au bureau du prof. Certains professeurs sont encore réticents à laisser trop de place à ce type d'échange mais il est clair que c'est une pratique qui prend de l'ampleur à chaque session, notamment en raison des environnements intégrés de communication comme OMNIVOX ou DECCLIC[7] de plus en plus implantés dans les collèges. Lorsque ces systèmes sont introduits à l'échelle du collège, la pression est forte sur les professeurs de s'y intégrer. Les directions locales des collèges n'ont pas à les imposer ; ce sont les élèves qui se chargent d'exercer les pressions sur leurs profs.

Le courriel est tellement banal aujourd'hui qu'on oublie parfois d'y prêter attention lorsqu'on tente d'évaluer les conséquences des TIC dans le domaine de l'éducation. Il faudrait sans doute faire des recherches plus structurées mais selon mon expérience, le courriel a profondément transformé les rapports que j'entretiens avec les élèves. Ceux que je rencontrais à mon bureau avant l'avènement des messageries électroniques étaient principalement les élèves les plus forts. Ils voulaient un supplément à la communication prof-élève qui se déroulait en classe. C'était un moment de valorisation réciproque. Chacun se voyait comme un interlocuteur privilégié de l'autre.

L'échange par courriel n'est pas du tout de cette nature. Il vise à obtenir une réponse précise à une question précise. La plupart des courriels comportent moins de cent mots. En revanche, le nombre d'étudiants qui ont recours à ce type d'échange est beaucoup plus grand. Les sondages que j'effectue dans mes cours depuis quelques années indiquent qu'entre 60 et 75 % des élèves m'écrivent au moins un message au cours de la session. Cela permet au professeur de voir les préoccupations d'une partie beaucoup plus grande de ses élèves. J'ai l'impression que cette réalité a modifié mon enseignement dans la mesure où l'interlocuteur imaginaire auquel je m'adresse plus ou moins consciemment quand je prépare mes exposés et quand je formule les exigences de mes travaux, est devenu plus proche de la moyenne de mes élèves, plutôt que des élèves les plus motivés, comme c'était le cas avant. Est-ce vrai ? Est-ce souhaitable ? Cela reste à confirmer et à débattre.

Par ailleurs, il serait intéressant d'essayer d'évaluer l'impact de la généralisation de ces échanges personnalisés entre le professeur et l'élève sur la participation en classe. Les élèves posent-ils autant de questions en classe qu'avant ? Est-on en train d'évoluer vers un genre d'enseignement personnalisé aux dépens d'une dynamique collective en classe ?

Je me suis permis de m'étendre assez longuement sur le courriel simplement pour souligner à quel point des outils de communication tout simples méritent de faire l'objet d'une réflexion plus poussée dans les discussions sur les conséquences des TIC en milieu éducatif. L'importance de ces outils ne vient pas de leur caractère révolutionnaire, mais du fait qu'ils sont aussi largement adoptés. Ils permettent une évolution graduelle des pratiques.

LES OUTILS TIC PLUS ÉLABORÉS

C'est dans ce sens aussi qu'il faut voir l'importance des systèmes intégrés de communication et d'échange de documents auxquels j'ai fait référence plus tôt. Outre

l'impact décisif qu'ils ont eu sur la communication par messagerie entre professeurs et élèves, ces systèmes sont surtout utilisés en ce moment pour échanger des documents. Les professeurs peuvent déposer des consignes ou des recueils de textes à l'intention de leurs élèves, inscrire les résultats dans un bulletin cumulatif et tenir à jour un cahier des présences. De leur côté, les élèves peuvent remettre des travaux par voie informatique. Jusqu'ici, les technologies de communication plus élaborées comme les forums de discussion et les sessions de clavardage sont peu exploitées. Il en va de même des modules informatisés d'évaluation des apprentissages. Certains professeurs d'histoire ont travaillé beaucoup dans ce domaine, notamment Francine Gélinas[8] du cégep de Montmorency, qui a développé toute une expertise à ce chapitre. Mais il est trop tôt pour dire si ces pratiques seront adoptées plus généralement par le milieu. Les systèmes intégrés vont faciliter la généralisation de ces pratiques dans la mesure où les utilisateurs peuvent les apprivoiser graduellement.

LE SOUTIEN AU DÉVELOPPEMENT DES TIC EN MILIEU ÉDUCATIF

Ce tour d'horizon des TIC en milieu éducatif ne saurait passer sous silence l'apport de divers organismes qui soutiennent leur développement. Pour qui veut pousser plus loin les questions soulevées ici, ces intervenants constituent des ressources incontournables. **Profweb**[9] est un site web qui offre un lieu d'échange entre intervenants dans ce domaine. On y retrouve notamment des récits de professeurs et de conseillers pédagogiques qui ont développé des pratiques innovatrices. La **Vitrine technologie éducation**[10] fournit un service de veille technologique. On peut y trouver des informations sur des applications développées ou utilisées au Québec ou ailleurs. L'**APOP**[11] (Applications pédagogiques pour l'ordinateur au postsecondaire) s'occupe principalement d'offrir des sessions de formation aux professeurs qui désirent s'initier à ces questions. Cet organisme fournit également un lieu précieux de rencontre entre professeurs débutants dans ce domaine et professeurs plus aguerris. Enfin, certains conseillers pédagogiques jouent un rôle clef de soutien aux professeurs qui tentent d'intégrer des TIC dans leurs pratiques. Ils se sont regroupés dans un réseau, les **REPTIC**, sous l'impulsion dynamique de Nicole Perreault[12].

« Enfin, certains conseillers pédagogiques jouent un rôle clef de soutien aux professeurs qui tentent d'intégrer des TIC dans leurs pratiques. Ils se sont regroupés dans un réseau, les REPTIC… »

CONCLUSION

En guise de conclusion, il peut être utile de revenir brièvement sur quelques questions posées au début de notre texte. Quelles pratiques pédagogiques en histoire ont été modifiées par l'avènement des TIC ? Dans quelle mesure ? Pourquoi celles-là ? Comment par ailleurs expliquer le succès très mitigé des initiatives plus audacieuses ? En effet, ce qui me frappe à la fin de cet exercice, c'est à quel point le potentiel pédagogique spécifique des TIC reste peu exploité en milieu éducatif. Pourtant lorsque ces technologies ont fait irruption sur la scène il y a un quart de siècle, on n'hésitait pas à parler d'une véritable révolution! Elles devaient introduire de nouvelles façons de penser et de travailler. Plus spécifiquement en histoire, des bases de données semblaient représenter des outils prometteurs. De fait, la possibilité pour les élèves de formuler divers types de requêtes de recherche – par mot clef, avec ou sans filtres selon différentes variables (date, type d'objet, thème) – encourage une appropriation active des connaissances et permet une diversité de lectures des faits historiques. Mais ce genre d'application des TIC est resté marginal jusqu'ici. Les initiatives les plus largement répandues sont celles qui sont calquées sur les pratiques traditionnelles (Powerpoint plutôt que le tableau noir ; le courriel plutôt que les rencontres au bureau).

Le conservatisme dans ce domaine peut être expliqué par un ensemble de facteurs. D'aucuns y verront la confirmation de leur opinion à savoir que le personnel en place est réfractaire au changement de manière générale. D'autres vont déplorer l'absence de volonté claire en faveur de ces outils – ou la faiblesse des moyens matériels consacrés – de la part des autorités responsables. Ces facteurs jouent sans doute un rôle, mais il existe une dimension de la situation qui, à mon avis, est trop souvent négligée. Lorsqu'on essaie de comprendre pourquoi certaines pratiques se développent rapidement et d'autres se heurtent à une résistance sourde du milieu, je crois qu'il est utile de distinguer entre la logique des *petits pas* et la logique du *maillon faible*.

La logique des *petits pas* permet une appropriation

progressive des pratiques. Un professeur peut enrichir sa pratique graduellement, dans le domaine de son choix. À chaque session, il peut repartir du point d'aboutissement à la session précédente et apporter une touche de plus. Du fait que ce type d'entrée dans le domaine des nouvelles technologies est relativement facile et sans grands risques, les professeurs qui l'adoptent sont nombreux. Il devient plus facile alors de s'inspirer des expériences des autres. C'est cette logique qui guide l'implantation progressive des TIC dans les outils de base. Au départ, les innovations sont modestes mais elles évoluent, souvent de manière imprévisible.

La logique du *maillon faible* est tout le contraire. Les projets ambitieux d'intégration pédagogique des TIC proclament haut et fort leurs objectifs de changement des pratiques. Mais dès le départ, un investissement majeur en termes de temps et d'effort est requis pour s'approprier des nouvelles pratiques. Ils exigent aussi très souvent une grande cohérence dans leur mise en œuvre. Cela fait en sorte qu'un projet de ce type risque continuellement de déraper en raison de problèmes mineurs (bogues de programmation, habiletés moindres des élèves). Malheureusement, c'est trop souvent cette logique qui préside à l'introduction des projets plus innovateurs en matière de TIC.

Avant de déplorer le conservatisme des professeurs ou la faiblesse des ressources pour expliquer les difficultés d'implantation des nouvelles technologies, il serait peut-être opportun de revoir les stratégies employées en milieu collégial sous l'angle des logiques d'appropriation des nouvelles pratiques.

NOTES

[1] http://www.acs-aec.ca/index.php?option=com_content&task=view&id=93&Itemid=128

[2] http://www.odilon.ca/

[3] http://www.ed4web.collegeem.qc.ca/prof/lhuston/chronos/
Louis Lafrenière est coauteur de ce logiciel avec moi. Le personnel du CCDMD a assuré la programmation (Lucie Trépanier) et l'infographie (Christine Blais)

[4] http://www.collegeahuntsic.qc.ca/pagesdept/hist_geo/Liens/lienshst.html

[5] http://www.bilan.usherb.ca/

[6] http://rea.ccdmd.qc.ca/ri/atlas/

[7] www.decclic.qc.ca

[8] fgelinas@cmontmorency.qc.ca,
voir aussi son site web : http://www.cmontmorency.qc.ca/~fgelinas/index.html

[9] www.profweb.qc.ca

[10] http://ntic.org/

[11] www.apop.qc.ca

[12] nicole.perreault@fedecegeps.qc.ca